

Collège de Droit

Projet final

Thème : La société de demain

Nb. Vision ultra-dystopique sur la société de demain, rédigée sous la forme d'un journal personnel.

PAIKAN BAKER

Le Sommeil

« Les gagnants écrivent l'histoire »

*« Je ne veux pas, comme la plupart des gens avoir vécu pour rien. Je
veux continuer à vivre même après ma mort »*

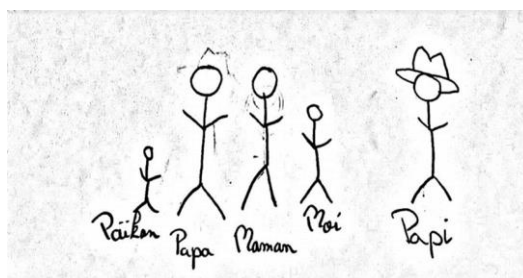
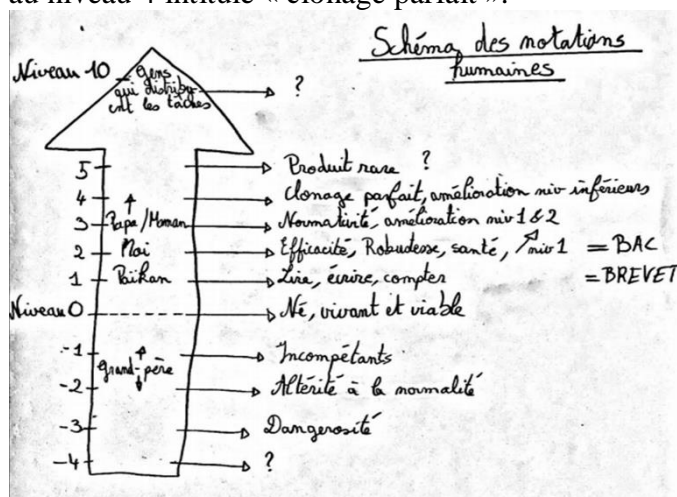
Journal audio retranscrit par écrit
En hommage et à la mémoire de ma sœur : Emy Baker,
A celle qui nous a sorti des limbes, à celle qui a ressuscité l'humanité

Jour 1

Je ne pensais pas que te parler m'intimiderait autant. Bonjour petite boîte bizarre. Moi, c'est Emy. Et aujourd'hui j'ai décidé de faire quelque chose de totalement insensé. J'ai décidé de te parler. Oui, te parler. À toi, petite boîte bizarre qui date de l'Ancien Monde. Je ne sais même pas si tu m'écoutes... mais j'avais envie de te parler. Car toi, petite boîte, tu n'oublies jamais aucune parole. La preuve en est : tu existes depuis l'Ancien Monde.

Petite boîte bizarre. Tu es un objet lourd, et si encombrant. Tu es noire, froide, tu possèdes la texture du marbre. Tes couleurs ne sont pas agréables aux yeux, tu es lente et il faut beaucoup réfléchir pour te faire fonctionner... Mais tu me fascines tellement, car tu es un objet de l'Ancien Monde ! Grand-père disait qu'autrefois, on te nommait « Smartphone, iPhone, Tel, Bigo... » Et plusieurs noms que je ne saurais pas prononcer. Alors j'ai décidé de t'appeler Iphold. Grand-père m'a dit qu'autrefois tout le monde avait quelqu'un comme toi Iphold. Il paraît même que tu étais à la pointe de la technologie. Je ne comprends pas bien ce mot « technologie », on n'apprend pas ça chez nous.

Oh, mais j'ai oublié de me présenter ! Excuse-moi Iphold, je vais remédier à cela. Depuis ma naissance, je suis connu sous le matricule « 3202851 ». Mon nom de sociabilité artificielle, c'est « Emy ». Je fais partie de la famille des Baker, je suis donc Emy Baker. Enchantée ! Je suis au niveau 2, ça veut dire que je sais lire, écrire et compter, car j'ai passé le niveau 1. Je suis aussi efficace, robuste et en bonne santé. J'ai 15 ans. Dans l'Ancien Monde le niveau 2 correspondrait au niveau « bac » à quelques choses près. J'aurais alors dans les 18 ans. Mon petit frère s'appelle : Paikan. Il est encore au niveau 1 puisqu'il n'a que 7 ans. Maman et Papa sont au niveau 3, le niveau de la normativité. Papa va peut-être bientôt passer au niveau 4 intitulé « clonage parfait ».



Dessins issus des affaires personnelles de Emy Baker

De mon temps, les humains sont catégorisés non pas en âges, mais en aptitudes intellectuelles, sanitaires et fonctionnelles. Ces mêmes aptitudes sont basées sur quelque chose que j'ai du mal à comprendre. Grand-père disait que ces niveaux étaient des indicateurs de « bons produits humains, potentiellement profitables à la société ». Il y a tout 5 niveaux atteignables par le commun des gens. Les gens bien habillés et qui parlent d'une voix lourde en distribuant des tâches à tout le monde ont une notation spéciale : le niveau 10. Ces mêmes personnes sobrement vêtues, semblent hostiles face aux gens comme Grand-père. Papa dit qu'il faut éviter de parler à Grand-père puisqu'il vacille entre le niveau -1 et -2.

Jour 2

Me revoilà Iphold ! J'espère que tu vas bien et que tu m'entends toujours. Hier, je t'ai parlé de mon Grand-père et de ma fascination pour l'Ancien Monde. Il faut que je t'en dise plus. J'enregistre actuellement dans le grenier de Grand-père. Nous sommes en l'an 100, après le Grand Basculement. Le Grand Basculement s'est conclu en 2070 de l'Ancien Monde. Et c'est cet « Ancien Monde » qui me fascine tellement. Aujourd'hui, on n'en sait que trop peu. Personne ne parle jamais de l'Ancien Monde. Comment les gens vivaient ? Quelle était la couleur du ciel ? Comment était la planète Terre ? Qui étaient les Hommes d'autrefois ? Personne ne semble intéressé par la découverte de ce passé oublié. Il y a peu, je me suis rendu compte que l'Ancien Monde était très étrange comparé au nôtre.

Depuis que je suis née, Grand-Père n'a cessé de me raconter des histoires sur l'Ancien Monde. Grand-Père est un Humain très étrange. Il est l'une des rares personnes froissées comme le papier, et que j'ai pu voir jusqu'à lors. Les personnes froissées au visage, aux mains, à la peau, sont généralement moins rapides et efficaces que les autres. Alors, des gens en combinaisons blanches viennent jouer de la musique auprès des gens froissés. Les musiciens, envoient des graines toutes petites dans le cœur des gens comme Grand-Père, et ces derniers, ont une rose rouge qui pousse dans leur cage thoracique, et s'endort à tout jamais. Voilà pourquoi il n'y a pas beaucoup de gens comme Grand-Père. Mais revenons à ses fameuses histoires ! Tout le monde disait que Grand-Père était fou, qu'il ne fallait pas l'écouter, car il était d'un niveau inférieur à 0. D'ailleurs, personne ne prêtait jamais vraiment attention à ce que Grand-Père pouvait dire. C'est comme si, au plus profond de nous, nous n'étions pas stimulés par les paroles de Grand-Père. Que ce soit Papa, Maman, Paikan, des proches et moi-même, nous respirions les paroles de Grand-Père sans y porter le moindre intérêt. Comme si elles avaient toujours été là, mais n'avaient en même temps jamais existé. Comme si elles étaient si transparentes et si vides, qu'elles se confondaient avec le vide lui-même. Mais voilà, depuis quelques jours, je goûte les paroles de Grand-Père. Elles ont une saveur, une texture et une forme si particulière et exquise ! Elles me sont désormais tangibles et opaques. Elles m'intriguent, me stimulent et me hantent. Et je me mets à me souvenir de chacun de ses mots.

J'ai le sentiment que quelque chose en moi a changé. Quelque chose en moi bouge, me remue, se duplique et prolifère dans mon cerveau. J'ai le cœur qui tremble et qui bat, j'ai un village tout entier qui me siffle dans les oreilles. Depuis ce moment, je ne suis plus la même, je me sens différente. Ce moment, c'est celui où je suis tombée de l'échelle du grenier de Grand-Père en allant chercher quelque chose. Je ne sais plus quoi. Je me souviens que Papa m'avait demandé d'aller fouiller cet endroit durant mon séjour chez lui, et de lui ramener au plus vite quelque chose. Mais impossible de me souvenir quoi. J'espère que Papa ne m'en voudra pas. Il ne m'en a pas reparlé depuis. Je me souviens avoir pris la vieille échelle non homologuée de Grand-Père, d'avoir grimpé les barreaux, puis arrivée en haut, être tombée suite à la brisure du dernier qui me soutenait. Je suis tombée sur la tête. Quelque chose est rentré dans mon cou. Et puis plus rien. Quand je me suis réveillée, il faisait nuit. J'étais toujours allongée sur le parquet en bois du grenier. Je ne saignais pas, mais il y avait des résidus de sang séché sur ma nuque. J'ai rangé la boîte à outils, les clous, le marteau, et autres choses qui étaient tombés. Puis, j'ai regardé autour de moi. J'ai activé ma vision lumineuse et j'ai contemplé avec stupeur les trésors qui emplissaient la pièce. Des rivières ont coulé de mes yeux et mon cœur s'est soulevé comme de la poussière à la vue de ces objets auxquels je n'avais jamais prêté le moindre intérêt. C'est comme si j'avais ouvert les yeux pour la

première fois de ma vie. C'est comme si j'avais inhalé ma première bouffée d'air juste après être née. J'avais l'impression de renaître. Un maelstrom infernal de joie et d'émotions m'envahit le corps. Mon corps se tordait, tremblait et dansait tout seul. Après ces quelques minutes de folie, je me suis jetée sur les objets du grenier de Grand-Père. C'étaient des objets qui appartenaient au père de mon Grand-Père, un certain « Rémi Baker ». C'étaient donc des objets de l'Ancien Monde. « L'Ancien Monde ». Pour la première fois de ma vie, cette appellation m'intrigua au plus haut point. C'est à ce moment précis que les paroles de Grand-Père fleurirent comme des pétales qui explosent après avoir été plongées dans un sommeil trop long. Ces objets étaient si rares. Les musiciens en combinaison blanche avaient fait un immense feu d'artifice avec la plupart de ces objets. Grand-Père ne voulait pas qu'ils deviennent lumière alors il m'a fait promettre de ne rien dire quant à leur existence dans son grenier.

Depuis ce jour, tout a changé à l'intérieur de moi. L'extérieur me fascine et des vagues de questions ne cessent de tambouriner dans ma tête. Pourquoi-ci, et pourquoi ça ? Comment-ci, et comment ça ? Je me repasse en boucle les récits de Grand-Père sur l'Ancien Monde. En fouillant dans ses affaires, je t'ai trouvé Iphold. J'ai mis quelques jours à comprendre ton fonctionnement... Et me voilà, te parlant actuellement de tout et de rien. Je voulais te raconter le monde dans lequel je vis. Je voulais te décrire mon quotidien. Avant cette chute, cette idée ne me serait jamais venu à l'esprit. En fouillant dans les affaires de Rémi Baker, j'ai trouvé un livre intitulé « Le journal d'Anne Franck ». C'est une jeune femme de l'Ancien Monde qui raconte une histoire inimaginable. Elle a vécu à une époque antérieure à celle de Rémi Baker. À cette époque-là, les Hommes voyaient des différences entre eux et se faisaient du mal pour ça. Ils se faisaient disparaître, engouffrés dans une haine sans limite ni raison. Aujourd'hui ce n'est plus le cas. Les Hommes ne disparaissent pas pour leur couleur de peau, leur religion, leurs différences. Ils disparaissent seulement pour leur inefficacité et inutilité au monde.

Alors, cher Iphold, laisse-moi te raconter mon monde. Laisse-moi te raconter mon quotidien, mon époque, ma vie. Laisse-moi assouvir les désirs de mon instinct. C'est comme si une flamme brûlait en moi, une flamme désireuse de l'inexplicable. J'ai cette envie irrésistible de m'exprimer, de parler, de transcrire mes émotions et mon vécu. Est-ce que les mots interdits et oubliés tels que « Liberté, curiosité, individualité » peuvent être le titre de ce que je ressens ? Je n'en sais rien. Le monde est si différent, laisse-moi te le décrire.

Jour 3

Les Hommes naissent tous ensemble dans de grands bâtiments blancs. Le Papa et la Maman doivent chacun donner des centaines de graines aux gens qui travaillent dans les grands bâtiments blancs. Ces gens-là, on les appelle les « cueilleurs », et les bâtiments sont nommés « l'Orphelinat ». Ils sont chargés d'assembler les meilleures graines de Papa avec les meilleures graines de Maman. C'est comme un puzzle géant dans lequel on essaye d'emboîter les pièces les plus parfaites et correspondantes entre elles. D'ailleurs, Papa et Maman se sont rencontrés grâce à un examen de compatibilité. Une fois les 10 meilleures graines de chaque parent sélectionnées, les cueilleurs les assemblent dans des machines qui font naître des bébés. Chaque couple doit garder au maximum 2 enfants. Les cueilleurs sélectionnent les bébés les plus prometteurs et font ensuite appel aux musiciens qui tirent des graines dans le cœur des 8 autres bébés qui s'endorment à tout jamais, eux aussi, avec une rose poussant dans le thorax. C'est ainsi que je suis né en l'an 85 après le Grand Bouleversement.

Papa dit que les enfants qui naissent depuis le Grand Bouleversement, sont des enfants de la Terre. Papa dit qu'ils ne sont pas des déchets et qu'ils sont les éléments les plus prometteurs, efficaces et robustes. Ainsi, ils donneront des adultes résistants, efficaces et qui nuiront un minimum vital à la planète Terre.

Grand-Père lui, disait que les Hommes ne naissaient pas comme ça avant. Que cette manière de naître est d'une inspiration dénaturée d'un certain Platon. Grand-Père me disait que dans l'Ancien Monde, les Hommes naissaient un point c'est tout. Il n'y avait ni sélection, ni tri. Tu te rends compte Iphold ! À ton époque, il y avait des bébés qui naissaient sans pouvoir voir, ni entendre. D'autre qui vivaient sans pouvoir crier ni se déplacer. Il existait des Hommes qui n'étaient pas constitués comme les corps humains qu'on apprend en biologie. Les femmes et les hommes avaient plusieurs couples. On appelait ça des familles recomposées. Tu te rends compte ! Il n'y avait pas d'obligation de famille nucléaire ni de limitation dans le nombre d'enfants. Ainsi, une femme pouvait avoir plusieurs enfants avec plusieurs maris et vice-versa. Grand-Père disait que les Hommes qui dirigent le monde actuel, ont voulu réduire la population, car la Terre allait mourir. Grand-Père disait aussi que les personnes nées pas comme il faut étaient aujourd'hui considérées comme des déchets polluant davantage la Terre que les autres, et non nécessaires à la nouvelle communauté. C'est pour ça qu'aujourd'hui les cueilleurs trient les enfants. Grand-Père disait aussi qu'autrefois, c'était la diversité humaine qui faisait de nous des humains. Il disait que c'était l'originalité qui faisait l'individualité. Mais ces mots-là sont interdits aujourd'hui, et de toute façon, je ne sais même pas ce que cela veut dire. Papa quant à lui, pense que les Hommes d'avant ont tué la planète, et qu'il fallait donc remédier à leurs erreurs.

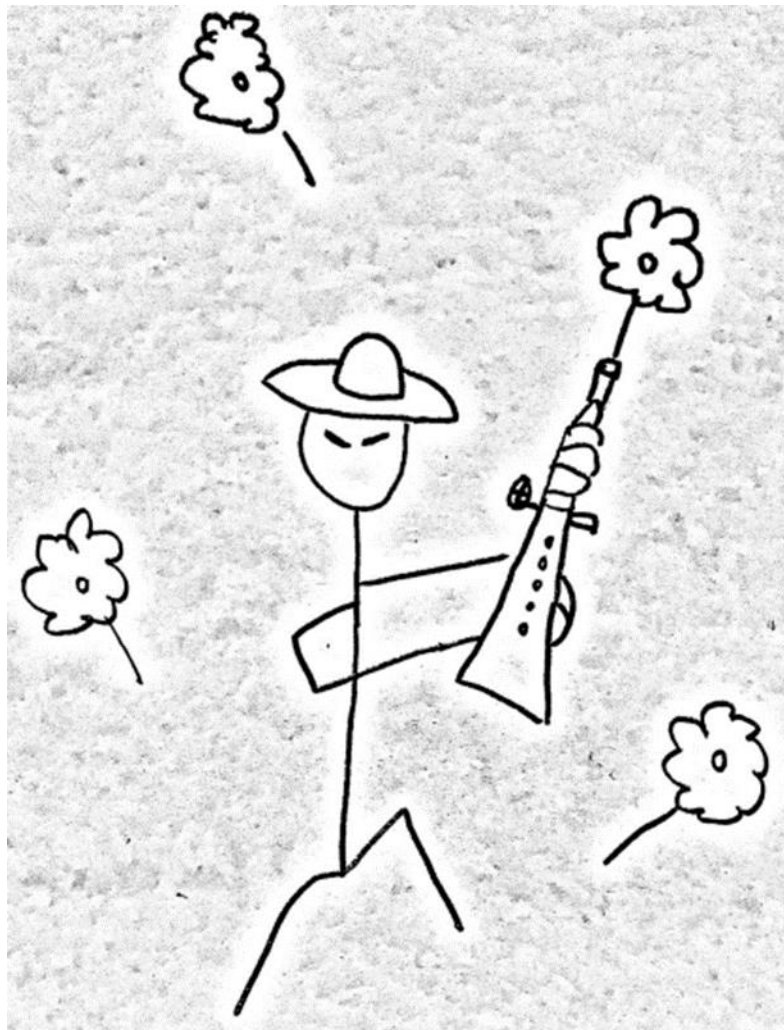
À chaque fois qu'un bébé naît, vivant et viable, et qu'il a été sélectionné par les cueilleurs, les musiciens qui tirent des graines vont auprès de lui. Ils sortent un nouvel instrument. Un instrument étrange, petit, pointu. Ils le plantent dans la nuque du nouveau-né et une autre graine toute bleue et lumineuse en sort. Elle s'injecte sous la peau du nouveau-né et ne le quittera plus jamais. Cette graine toute bleue et lumineuse est appelée « puce ». Papa m'a raconté que les Hommes d'avant étaient avides de pouvoir et de conquêtes. Qu'ils avaient des désirs et des pulsions insensés. Les Hommes d'Avant tombaient aussi souvent malades et n'étaient pas très proches des réseaux internet actuels.

Papa m'a expliqué que la puce était l'espoir de l'humanité. Un an après le Grand Basculement, à l'an 1, tous les Hommes sans exception ont été équipés de cette puce développée par les nouveaux dirigeants. Cette puce permet d'éviter les catastrophes sanitaires comme celle qu'a pu vivre jeune mon arrière-grand-père : Rémi Baker. Il paraît que c'était une épidémie mondiale à cause d'un virus, un simple coronavirus. Les Hommes d'avant sont devenus fous pendant de longs mois. Ils devaient être sacrément faibles. La puce donne des renseignements en temps réels sur le corps de son hôte. C'est un peu comme les données d'une prise de sang en continue. En plus de renseigner l'hôte des potentielles maladies, elle prévient les musiciens lorsqu'une personne est malade. La puce permet aussi d'agir sur certaines zones du cerveau humain. Papa m'a raconté que les Hommes d'avant étaient tous individualistes. Chacun avait des désirs, des pensées, des ambitions propres. Et toutes ces émotions ont conduit à la surconsommation, aux dérives du capitalisme, à l'ethnocentrisme et l'égoïsme. Ça veut dire que chacun vivait pour soi sans penser à l'impact déraisonné de ses actions sur l'environnement et sur autrui. Les Hommes, sachant pertinemment qu'ils allaient tous mourir un jour où l'autre, ont tout de même et par bêtise pensaient qu'ils étaient des Dieux et qu'ils étaient seuls. Papa m'a raconté que les jeunes de mon âge étaient tous, à l'époque de Rémi, plongés à longueur de journée sur leur téléphone à la recherche d'attention, de célébrité, et d'émotions impures. Ils ne prenaient plus le temps d'acquérir des compétences utiles à la Terre et aux autres. Ils rétrécissaient leur Q.I. et leurs facultés physiques sur des artifices pixélisés.

Toutes ces actions et agissements parasites ont pollué la Terre qui est morte. La glace a fondu, les vagues ont englouti des îles entières, le sol s'est ouvert et le soleil a brûlé les forêts. Les récoltes étaient mortes et les Hommes s'accusaient les uns les autres mutuellement. La puce efface l'individualité et l'égoïsme des Hommes. Elle permet de créer une société d'individus efficaces, compétents et robustes. De vrais soldats pour reconstruire la Terre. En plus d'agir sur le cerveau, elle injecte des vaccins quotidiens, elle ajoute des facultés aux Hommes du nouveau monde. Avec cette puce, plus besoin de téléphone comme dans l'ancien temps. On peut communiquer directement avec n'importe qui par télépathie amplifiée. On peut voir dans le noir avec la vision lumineuse. On peut tenir très longtemps sans boire ni manger. On peut connaître le temps, l'heure, les ordres et les tâches distribuées. Et ce, directement en nous. Elle accroît aussi les facultés humaines, physiques et intellectuelles de manière à protéger les hôtes de la puce, soldats de notre Terre en reconstruction.

Grand-père lui, a une vision différente de celle de Papa. Certes, la puce est une solution radicale au problème environnemental. En plus de diminuer la population et de garder que les éléments efficaces, la puce efface l'individualité et les rêves égoïstes des Hommes, préservant ainsi la Terre des dérives du genre humain. Mais Grand-père expliquait que la puce ne faisait plus de nous des Humains, mais des clones. Des clones tous semblables et destinés qu'à servir. Servir qui ? La Terre ? Non, Grand-Père n'y croyait pas une seule seconde. Il disait que la puce altérait la zone du cerveau dédiée à la curiosité, à ce désir de comprendre le pourquoi du comment. Cette puce a signé la fin de la philosophie, des réflexions, de l'intelligence humaine, de cet instinct de vouloir savoir et comprendre. Le fait que la puce se nourrisse de nos informations personnelles était pour lui un problème. Notre état de santé, notre localisation, notre vision, notre ouïe... Tout est contrôlé par ceux qui administraient les puces. Cette puce injecte des faux sentiments aux Hommes, elle décide qui fera quoi en fonction de ses facultés physiques. Elle attribue des hobbies fantômes pour donner un semblant d'humanité à des Humains qui idolâtraient des icônes artificielles faites de pixels. L'être moderne n'était pour lui, plus qu'un clone immonde qu'on sanctifie. Un clone qui sert les intérêts des niveaux 10.

Grand-Père semblait en colère contre nos dirigeants, contre la puce, contre ce monde. Pourquoi Grand-père pensait-il aussi différemment que Papa ? D'habitude, aucun Humain ne viendrait critiquer ou remettre en question les puces et le système actuel. Mais la génération de Grand-père était de ceux qui sont nés et qui ont vécu avant le Grand Bouleversement. Grand-père est né en 2060, il avait donc 10 ans lors du Grand Bouleversement. Et les personnes de son âge ont, comme tous les humains, reçu la puce. À la différence que cette puce n'a pas complètement marché sur eux. Papa disait que les personnes âgées et fripées comme le papier, avaient des résidus de méchants de l'Ancien Monde. Il fallait donc faire appel aux musiciens



Dessins issus des affaires personnelles de Emy Baker

Jour 4

Aujourd'hui, les musiciens sont venus jouer leur instrument chez Grand-Père. Ils lui ont tiré une graine et ils ont fait pousser une rose dans sa poitrine. Depuis ce matin, Grand-Père dort. Paikan semble indifférent face au sommeil provoqué de Grand-Père. Mais moi, je ressens quelque chose de particulier. J'ai mal au ventre, mon corps me fait mal. J'ai l'impression que mon cœur et mon estomac sont broyés par une main invisible. J'ai une sorte de monstre qui n'arrive pas à sortir de ma gorge. Est-ce cela que l'on appelle « tristesse » ? Je ne comprends pas. Suis-je malade ? Ma puce devrait me soigner si c'était le cas, et je ne m'en rendrais même pas compte. Mais alors pourquoi suis-je si différente depuis quelque temps ?

Grand-Père a disparu. Mais je ne l'ai pas oublié. Ni lui, ni ses paroles sur notre monde et ses histoires sur l'Ancien Monde. De nos jours, lorsqu'un Humain disparaît, nous n'éprouvons aucun sentiment à son égard. Les Hommes sont programmés pour vivre un certain temps. La génération née avant le Grand Bouleversement n'avait pas cette échéance. Mais à partir de l'an 1, les Hommes sont nés pour vivre 65 ans. Une fois cet âge-là atteint, ils sont considérés comme « déficients » et alors la puce se met à se transformer en un magnifique lilas. Et puis les Hommes disparaissent. Tout simplement. Nous naissons pour réparer la Terre puis mourir, il n'y a donc aucun sentiment à ressentir à l'approche de la mort de nos proches. Papa m'a dit qu'il sera heureux de partir bientôt. Il sera heureux, car il aura accompli sa mission et il mourra sans polluer ou faire du mal à la Terre.

Grand-Père lui, disait que la mort était autrefois une injustice. Une tristesse, un chaos, une abomination. Je me souviens maintenant. Il disait que même en sachant qu'ils allaient tous mourir un jour ou l'autre, les Hommes d'avant s'accrochaient éperdument à la vie. Ils bataillaient contre la mort, contre la maladie, contre la tragédie. Pourquoi avaient-ils aussi peur de la mort alors qu'ils savaient être destinés à mourir ? Pensaient-ils être immortels ? Grand-Père m'expliquait que dans certains territoires, on ne laissait pas même mourir les gens tout froissés qui désiraient mourir. Pourquoi vouloir empêcher des « déficients » à disparaître ? Ils créent des déchets supplémentaires à la Terre, alors pourquoi les retenir ? Il me disait que la vie était un cadeau. Que la vie était un don. Les gens s'accrochaient à la vie pour différentes raisons. Certains ressentaient des émotions si fortes au contact de leurs proches qu'ils ne voulaient pas les quitter. D'autres encore pensaient que vivre un peu plus longtemps les aiderait à réaliser leur « rêve ». Rêve... ce mot-là, je ne le comprends pas bien. Grand-Père m'a dit que c'était un synonyme de « but », ou de « objectif ». Ça voudrait dire qu'un rêve, c'est l'aboutissement d'une tâche ? Grand-Père disait que le rêve était le cœur de l'individu, que c'était ce qui donnait un sens à l'existence de chacun des Hommes. Pas de l'humanité, non, mais à celui de chacun des Hommes pris à part. Et que les Hommes, chacun, ne pouvait se résoudre à disparaître sans l'avoir atteint. Seulement, voilà, était-il atteignable ? Y'en, avait-il plusieurs ?

Aujourd'hui, les Hommes n'ont pas peur de mourir, car ils n'ont pas de rêves. Ils n'ont pas d'empathie, pas de sentiments sincères et puissants pour leurs semblables. C'est très étrange. J'ai l'impression que les Hommes modernes sont trop occupés à travailler. Trop occupés à effectuer des tâches, dirigés par les niveaux 10. Ils travaillent sans relâche et ne polluent pas la Terre avec leurs faiblesses, leurs individualités et leur égoïsme. Ils travaillent tellement qu'ils en oublient d'exister.

Jour 9

Ça ne s'arrête pas. Cette douleur dans ma poitrine... C'est atroce. Des démons hantent mes nuits et le jour, c'est l'air qui me glace les os. Je me sens si vide. Je crois que Grand-père me manque. J'ai lu dans un gros livre appelé « Le dictionnaire » que le manque était « un état du sujet attribué à un agent et concerne un objet réel. Le manque désigne un manque à être, ce qui est désiré est le fait même d'être : « Le désir est la relation d'être au manque. Le manque est le manque à être à proprement parler ». Je ne comprends pas trop ce que tous ces mots mis bout à bout veulent dire. Alors j'ai encore cherché. « Pénurie », « absence », « incomplétude », « insuffisance » ... « manque de ce qui est nécessaire à la personne »... tous ces termes sont des synonymes du manque. Et je crois bien que Grand-Père me manque. En quoi était-il nécessaire pour moi ? Grand-Père était un niveau -2, il était lent, inefficace et malade. Il était froissé comme le papier et donc défectueux pour la communauté. Grand-Père n'était pas nécessaire. Alors pourquoi est-ce que je ressens autant d'émotions quant à sa disparition ? Je crois que Grand-Père n'était pas nécessaire au monde, mais qu'il était nécessaire pour moi.

Ces derniers jours, j'ai beaucoup lu les livres du grenier. J'ai lu les livres de Grand-Père Gatsby et de son papa Rémi. Plus je lisais des choses, et plus mon cœur battait la chamade. Dès que je sortais du grenier et retrouvais le vrai monde, je ressentais une envie de vomir. Une envie de crier aux oreilles de n'importe quel passant. Je ressentais de l'« écœurement ». La disparition de Grand-Père me rend triste et cette tristesse me fait prendre conscience des choses. Je prends conscience que j'existe, et qu'aujourd'hui : Grand-Père n'existe plus.

Il y a quelques jours, je te parlais de notre vision actuelle de la mort. Laisse-moi poursuivre cette idée. Souviens-toi, je te parlais de l'absence des sentiments humains, jugés inutiles et polluants. Je te parlais de la naissance, de la mort, de la vie d'un humain né après le Grand Bouleversement. Tous occupés à effectuer des tâches sans prendre le temps de réfléchir sur « soi ». Ce « soi », ce « je », ce « moi », il semble ne jamais avoir existé. Et pourtant, c'est en lisant le journal intime de Rémi Baker, écrit durant la période de l'épidémie « COVID » que j'entrevois son ampleur et sa signification. Les Hommes d'aujourd'hui naissent tel du bétail dans « L'Orphelinat ». Ils sont sélectionnés et on leur attribue un futur métier dès leur plus jeune âge. Une fois adultes, ils travaillent sans relâche à effectuer les tâches et les missions de leur métier. Quand l'âge décisif est atteint, les Hommes disparaissent sans ne plus jamais laisser de trace derrière eux. Les Hommes sont automatisés. Ils sont des clones, ils ne sont plus que l'ombre d'eux même. Mais comment en sommes-nous arrivés là ?

Comment en sommes-nous arrivés à un point où l'Humanité n'a plus d'humanité ? Ou les Humains censés protégés et sauvegarder la Terre pour pouvoir y vivre, ne sont eux-mêmes plus des humains ? Comment en sommes-nous arrivés au point d'effacer tout individu au profit d'une communauté de clones servant quelque chose en pensant servir la Terre ? Comment en est-on arrivés à mourir tous les jours les yeux ouverts ?

Je sens que quelque chose a changé en moi. Je me sens si différente des autres. Je me sens si différente de ce monde dans lequel j'ai été créé. J'ai besoin de comprendre pourquoi les autres sont ainsi. Comment on en est arrivés là. Je me sens si différente de ce monde dans lequel j'ai été créé.

Jour 15

Je ne sais pas combien de temps, je vais encore tenir. Je me sens observée. Je me sens en danger. J'ai l'impression d'être paranoïaque. Mes parents ont appelé les musiciens. Ils sont venus chez Grand-Père et ont brûlé la maison. Tous les livres, tous les objets, tous les secrets du passé se sont envolés dans des flammes qui dansaient sous les caresses du vent, illuminant avec peine les limbes profonds de la nuit, le tout subjugué d'une empreinte olfactive empyreumatique. Je commence à comprendre le monde dans lequel je vis. Et c'est pour cela que je me sens en danger. Les musiciens m'ont fouillé, mais heureusement, je t'avais bien dissimulé cher Iphold. Papa et Paikan parlent toutes les nuits ensemble. Et, le matin, Paikan me pose plein de questions sur ma croyance en ce monde, sur mes valeurs et sur ma motivation à débiter dans quelques années le métier qui m'a été attribué. Je ne peux faire confiance à personne. Je dois me méfier de tout le monde. Mais je dois aussi poursuivre ce récit. Je dois laisser une trace consciente de ce monde inconscient. Dans les bouquins de Rémi Baker, une certaine Hannah Arendt disait : « c'est dans le vide de la pensée que s'inscrit le mal ». J'ai le sentiment d'avoir retrouvé la pensée lorsque tous les autres étaient plongés dans le vide. Je dois continuer à parler pour sortir du mal tous ces gens vides de pensée. Je me suis réveillée d'un si long sommeil.

Il y a quelques jours, je te racontais que je ne reconnaissais plus le monde dans lequel je vis. Il me paraissait si absurde et inhumain. Je me demandais comment on avait pu en arriver là. J'ai donc cherché. J'ai cherché encore et encore. Et je pense avoir trouvé quelque chose de solide : les raisons du Grand Basculement. En réactivant ma mémoire amplifiée, j'ai croisé les discussions que j'avais eues avec Papa et Grand-Père lorsque nous parlions des Hommes d'avant. Je pense avoir trouvé la bonne voie. Alors écoute moi bien Iphold. Je vais te décrire l'Ancien Monde et les conséquences qui ont abouti au Grand Basculement. Laisse-moi encore un peu de temps. Laisse-moi le temps de chercher encore plus des traces du passé. Il faut que je le découvre avant qu'elles ne s'envolent, morcelées par les flammes du nouveau monde.



Dessins issus des affaires personnelles de Emy Baker

Jour 17

Au XXI^{ème} siècle, les Hommes vivaient de manière inégale et irraisonnable. Mais ils vivaient mieux que les siècles précédents. Le monde était divisé en cinq continents habitables, et un dernier inhabitable, fait entièrement de déchets. Il y avait environ 197 nations, 10 000 religions, 1247 climats, et 7,8 milliards d'êtres humains tous aussi différents les uns que les autres. Certains Hommes avaient des rêves, une ambition sans limites, un désir puissant de conquête et de pouvoir. D'autres étaient philanthropes, sensibles au monde et à ses habitants. D'autres encore n'avaient pas même le temps de voir leur vie défiler sous leurs yeux tellement celle-ci passait vite, au travail, aux transports et au repos. Il y avait tout type d'Hommes. Tous type de personnalités. Une personnalité, c'est un « ensemble de traits qui caractérisent une personne ». D'autres appellent cela l'âme propre à l'individu. Toutes ces personnalités, toute cette diversité humaine donnait lieu à des chefs-d'œuvre sans limite. Des matières, des disciplines, des intelligences naquirent du mélange de cet effort humain composé d'une multitude de diversité. La philosophie, la poésie, l'art, la littérature, la science, la musique, le sport en sont d'autant d'exemples, forgeant d'autant plus et avec brillance, la sculpture cérébrale humaine. L'Homme était soumis à une protopie annoncé par Kevin Kelly. Une amélioration progressive de la civilisation. Avec ces quelques pots cassés sur le chemin, mais sans cesse en progressant. L'Homme vivait mieux, plus longtemps, plus savant que les siècles précédents.

« Point de vue du gras » est la première photographie permanente prise par Nicéphore Niépce en 1827. Le 20 avril 1860, Edouard Léon Scott enregistrait la première voix de l'histoire de l'humanité. On pouvait y percevoir un léger air de « Au clair de la lune » entre les grésillements et les coupures. Moins de 200 ans plus tard, tous les Hommes étaient équipés d'un Iphold avec lequel ils pouvaient enregistrer leur voix et prendre des photos. Au-delà de ces deux tâches banales, ils pouvaient communiquer entre eux, et ce, même de l'autre côté du monde. Ils pouvaient également avoir accès à Internet. Une entité incroyable, possédant la connaissance du monde entier. Chaque Homme pouvait avoir accès à un savoir infini. Avec ce minuscule appareil, l'Homme pouvait découper des montagnes, couches après couches. Il pouvait produire de la lumière et de l'argent. Il pouvait créer et détruire tout ce qu'il voulait. Il pouvait unir des milliers de ses semblables, mais aussi attiser la haine sur une partie d'entre eux. Il pouvait faire apparaître en quelques heures n'importe quel objet, provenant de n'importe quelle région du monde.

Les Hommes du XXI^{ème} siècle, sont devenus sans s'en rendre compte, les dieux du XIX^{ème} siècle. Et là était le problème. Car pour pouvoir immortaliser les images et les sons dans une boîte aussi petite, il fallait abîmer la terre et lui extraire des biens très précieux. Pour pouvoir communiquer à l'autre bout du monde, il fallait avoir envoyé des marins téméraires pour tapisser les entrailles de la Terre de câbles en tout genres. Pour découper les montagnes et posséder le savoir de l'humanité, il fallait d'abord envoyer des objets étranges dans l'espace, à l'aide de propulseurs insensés. Mais l'Homme, trop habitué à vivre comme un dieu, n'avait même pas conscience du chemin parcouru pour en arriver là. Il consommait sans réfléchir. Pour lui, tout était banal. C'est ce que Georges Perec appelait « l'infra-ordinaire ». L'infra-ordinaire, c'est le fait de trouver ordinaire quelque chose qui est en réalité extraordinaire. « *Questionnez vos petites cuillères* » nous disait-il. L'Homme, inconscient de la richesse technologique qu'il possédait entre ses mains l'a consommée sans modération. Au lieu de réparer, recycler, et réutiliser, l'Homme a jeté et gaspillé, sans prendre conscience des efforts produits pour en arriver là. C'est là le paradoxe de Jevons. À mesure que les améliorations

technologiques augmentent, la consommation de cette ressource augmente également, polluant chaque jour un peu plus la Terre.

Ce qui faisait la richesse et la diversité humaine, avait aussi un Janus très sombre. L'autre côté de la médaille qui formait la personnalité et l'âme propre humaine, s'est aussi avéré être le visage chaotique et terrible de l'humanité. Les Hommes étaient mus par des désirs de conquêtes, de domination, et de pouvoir. Des guerres étaient fréquentes. Les Hommes se battaient pour eux, contre eux. Ils se battaient de manière personnelle ou collective. Sous la bannière d'une nation, d'une religion ou d'une vengeance. Ils se tuaient pour des questions d'argent, de territoire, de couleur de peau, d'éthiques, de croyances, en bref de différence. C'était cette si belle diversité humaine qui faisait d'eux des monstres. L'Humanité était déchirée par ce qui la caractérisait le plus. Au XXème siècle, deux guerres mondiales ont explosé. L'Homme s'est massacré, terrifié et craint. Il est mort pour ses convictions et contre celles de ses semblables. L'Homme n'est pas seulement mort directement par lui-même, mais aussi indirectement par ce qu'il avait créé. Les crises financières, les affections sentimentales et les conflits politiques en sont d'autant d'exemples.

« Si nous avons appris une chose de l'Histoire de l'invention et de la découverte, c'est qu'à long terme, les plus audacieuses prophéties semblent profondément conservatrices » écrivait Arthur C. Clarke. Ainsi, même si les progrès technologiques, sanitaires et sociaux ont transformé le paysage du XXIème siècle. Il demeurait toujours cependant des guerres, des conflits, du terrorisme et de la criminalité. Partout où l'Homme vivait, sa différence l'éloignait plus qu'il ne le rassemblait. Il en est de même pour les inégalités. Le combat des femmes avait pris plus de résonance et d'ampleur que les siècles précédents. Mais même si les progrès étaient perceptibles, l'inégalité Homme-Femme demeurait toujours et les questions liées à la sûreté et à la liberté de ces dernières divisaient le monde. Il en était de même pour le racisme, alimenté par l'ethnocentrisme de ceux qui se sentaient à part.

Au-delà de ces problèmes de différences entre les Hommes, induit par leur caractère même d'êtres humains, un autre subvint. Le monde, était un rouage complexe, fonctionnant sur un modèle perverti du capitalisme. Le monde n'était fondé que sur une entité fictive et non fondamentalement essentielle à l'Homme : l'argent. L'argent, se déguisant sous plusieurs formes, de manière prononcée ou non, il était là, tout le temps et toujours. Et les questions qui l'entourait dirigeaient le monde. Tout était « argent ». Tout était monnayable, tout était rentabilité. Le monde entier se muait sous l'affliction de l'argent. L'argent était tout : la puissance, la vie, la mort, le travail, le repos, l'alimentation, la politique, l'avenir... L'argent était tout. Alors les Hommes voulaient tous indépendamment plus d'argent. Avec l'argent, ils pouvaient tout acheter sur terre. Avec l'argent, ils pouvaient tous avoir le monde pour eux. Pour gagner beaucoup d'argent, il y avait un moyen très simple : vendre ou échanger quelque chose contre de l'argent. C'est ainsi que naquirent des entreprises. Des entreprises en tout genre fleurissaient tous les jours. Ces mêmes entreprises devenaient plus riches que des nations entières. Les Grandes Entreprises avaient une hiérarchie très solide, une politique interne irréprochable et indiscutable puisqu'elles étaient censées être soumises à la loi des nations pour protéger les salariés. Mais lorsque les entreprises devenaient plus puissantes que les nations, la loi de ces dernières n'était plus aussi solide. Des Lobbies venaient s'infiltrer dans les parlements. Ils prenaient part entière à la politique des pays et avaient un impact sur les législations censurées ou adoptées. Des entreprises en tout genre fleurissaient tous les jours. L'argent était leur unique motivation, car l'argent était le monde. En voulant le monde, les entreprises l'ont progressivement détruit.

Le monde, insufflé par ce maelström corrompu du capitalisme, transformait les Hommes. Appâtés par l'appât du gain et par les mœurs artificielles que vendaient les Grandes Entreprises, s'est développé l'individualisme : une tendance à s'affirmer indépendamment des autres. Ou peut-être était-ce déjà encre dans la nature profonde humaine avant d'être exprimé au contact de ces nouvelles mœurs. Ces nouvelles mœurs étaient d'ailleurs, d'autant plus visibles à l'avènement du numérique au cours du XXIème siècle. On voyait naître une nouvelle génération d'individus. Des individus, même très jeunes, motivés par la reconnaissance, la célébrité et l'argent. Les réseaux sociaux pouvaient leur offrir tout cela. Cet égocentrisme poussait les individus à se donner en spectacle sur des plateformes numériques, pour le bon profit des nouvelles start-ups du digitale. La jeunesse se pervertissait peu à peu. Les gens ne lisaient plus de livres, ne faisaient plus d'art. Tout était artificiel. Des danses sensuelles effectuées par des enfants jusqu'à la désinformation, tout était factice. Le surplus d'information qui devait à la base être une richesse intellectuelle s'est avéré être un puissant ennemi à l'intelligence humaine. Les entreprises vendaient ce qui abrutissait quotidiennement les Hommes. Hommes qui ne savaient plus effectuer des tâches essentielles comme cultiver, cuisiner, apprendre, lire, écrire, compter... De génération en génération, l'assistanat numérique asservissait les Hommes. Pour exemple, ils ne savaient même plus se faire à manger. Pourquoi perdre son temps à faire à manger quand on peut choisir n'importe quel plat, se le faire cuisiner et livrer rapidement, et ce, sans bouger de chez soi, le tout par des automates connectés à notre petit doigt ? Les fast-foods étaient devenus immédiats et numériques. La facilité à vivre, proposé par les entreprises et leur technologie du futur, avait par la même occasion asservi totalement l'Homme en lui volant le savoir-faire primordial pour vivre. La facilité était plus agréable que l'apprentissage. Et les Hommes vivaient ainsi. Guidés vers un instinct individualiste, ils pensaient être chacun sur la bonne voie pour gagner plus d'argent et être heureux. Mais en réalité, ils enrichissaient autre qu'eux. Car les chemins qu'ils empruntaient pour accomplir leur rêve d'agent et de bonheur, étaient ceux tracés par les entreprises qui dessinaient les contours des nouvelles mœurs : fast-food, streaming, réseaux sociaux. L'esprit et le corps des Hommes avaient considérablement dépéri.

Une surconsommation incroyable se dégagea de cette nouvelle façon de vivre. Une vision irraisonnable, idéaliste et individualiste de la vie. Les Hommes consommaient ce qu'ils avaient rendu « infra-ordinaire ». Ils consommaient au-delà de toute décence. Les inégalités s'amplifient. Le faussé entre riches et pauvres ne cessait de s'accroître. Ceci avait des conséquences graves puisque le faussé entre bon-vivants et morts-vivants, devenait irrémédiablement plus large. Entre ceux qui vivent et ceux qui survivent. L'argent était la vie. Cette surconsommation s'accompagnait d'une surpopulation. Le rouage était ainsi lancé. Plus il y avait d'individus sur terre et plus la consommation était forte. Ajouté à cela les ambitions de ces individus à devenir plus riches, et la vie humaine n'était pas bien différente de celle intra-utérine des centaines de millions de spermatozoïdes. Une banale course à la survie. La surconsommation induite par cette nouvelle mentalité humaine et par la surpopulation était ce qui allait détruire la terre. Et les Hommes, conscients de cela essayaient de réguler leur consommation, mais en vain. La bonne volonté hypocrite et humaine ne pouvait rivaliser face à l'argent et les lobbies, ni face à des habitudes solidement ancrées.

Cette surconsommation provoqua une industrialisation en constante croissance ainsi qu'une agriculture intensive en pleine expansion. Partout sur le globe, des centaines d'usines et de fermes poussaient comme des champignons. Certaines usines fonctionnaient en épuisant des énergies fossiles extraites, en réouvrant les cicatrices les plus profondes de la terre. D'autre, grâce à des matériaux toxiques, radioactifs, nucléaires ou dangereux. Quant aux fermes, ces dernières étaient de grands froids et sombres hangars dans lequel des espèces

animales artificiellement créée par l'Homme, tentaient de naître et de mourir de manière absurde. Ils n'avaient aucun traitement digne. Cela était trop coûteux. Les Hommes avaient besoin de plus de charbon, plus de bois, plus de pétrole, plus de gaz, plus de viande, plus de poisson, plus d'uranium. Les Hommes avaient besoin de plus de tout. Et tant que la demande était présente, l'occasion de gagner de l'argent l'était aussi. Ces usines et ces fermes étaient censées répondre à un besoin humain qui était celui d'une créature égoïste, dépendante et asservie. Un besoin dérisoire et absurde. Cette industrialisation insensée et cette agriculture intensive ont fini par provoquer la maladie de la Terre : le réchauffement climatique.

Le réchauffement climatique. Tout le monde en parlait. Mais personne n'agissait de manière concrète et efficace. À travers ce terme barbare, on peut y voir le paysage des Hommes polluant leur eau et leur air. Détruisant des écosystèmes entiers et éradiquant des espèces animales et végétales. Derrière ce mot, on peut y lire le récit des Hommes qui ont détruit la terre. Les océans étaient en feu et les villes étaient englouties sous les flots. Les pétroliers, les pipelines et les plateformes pétrolières incendiaient les mers et empoisonnaient les poissons lorsqu'ils étaient détruits. Venise a disparu sous les flots, et des îles entières se sont fait engloutir. En quelques années, la banquise a disparu, les forêts ont brûlé et la terre a commencé à se réveiller. L'Homme, souhaitant protéger la terre, a créé le terme « écologie ». Au début, dans les années 2020, l'écologie était surtout un sujet de discussion dans les bars et les bistrotts pour se donner bonne conscience. Un banal et hypocrite sujet d'actualité et un mode de vie artificielle. Les nations riches et les Grandes Entreprises n'étaient pas bien affectées par les conséquences de leurs actions désastreuses sur la terre. Quelques canicules, pluies fortes et dérèglements climatiques étaient les rares occasions d'en parler dans ces pays-là. Les pays riches faisaient mine de s'intéresser à l'écologie, en organisant des congrès avec plusieurs dirigeant, mais rien à faire. Hormis quelques projets et lois, l'Homme polluait toujours autant, rapprochant davantage la date de non-retour de l'humanité. Les effets quant à eux, étaient fortement ressentis dans les pays plus pauvres, ce qui provoquait famine et conflits politiques.

Les conflits politiques divisaient les nations qui voulaient avoir un monopole sur l'extraction des énergies fossiles comme le pétrole. D'autres causes telles que religieuses ou économiques déchiraient les Hommes par la guerre. Que ce soit par les causes climatiques ou par les conflits politiques, tout était en réalité issu des actes humains. Actes humains qui ont engendré des vagues d'émigration. Les Hommes fuyaient la guerre et la misère pour rejoindre des terres de « paradis » où ils seraient miraculeusement accueillis. L'émigration que les Hommes avaient eux-mêmes provoqué, ils ne l'acceptaient pas. Cette émigration divisa encore une fois les Hommes, lorsque les pays receveurs ne recevaient plus les Hommes fuyant l'enfer. Le faussé entre les pays riches et les pays pauvres, ne cessait de s'amplifier, en même temps que les tensions politiques.

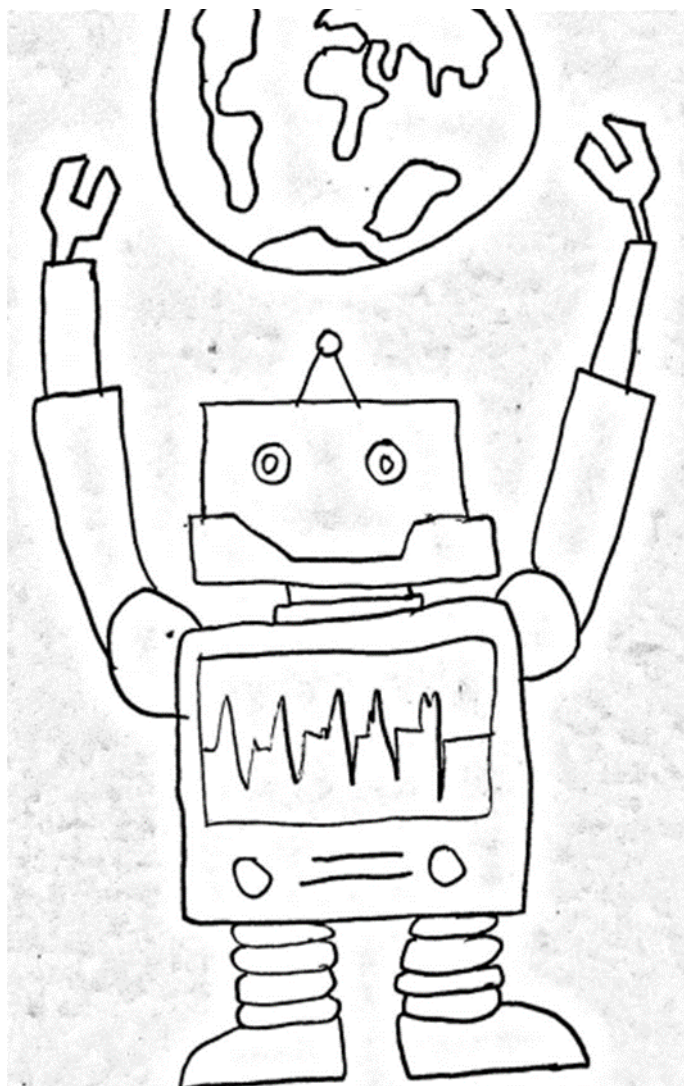
Des crises économiques et sanitaires se succédaient durant tout le début du vingtième siècle. Ces crises rappelaient à l'Homme sa dépendance au numérique et aux services vendus par les entreprises, mais il était déjà trop tard. Durant les crises sanitaires, des lois constitutionnelles étaient bafouées et les dirigeants n'étaient pas poursuivis. La démocratie se morcelait peu-à-peu sur le continent même des droits de l'Homme. Les jeunes ne votaient plus pour leurs futurs dirigeants, comme s'ils étaient lassés de réfléchir à l'avenir de leur pays, et qu'il y avait mieux à faire devant les écrans pixélisés. Les Hommes perdaient peu-à-peu leur libre-arbitre, éduqué par les inventions des Grandes Entreprises qu'ils finançaient inconsciemment. Ils étaient tels des automates, censurés et végétatifs. Lorsque le sol se déchira et que le ciel se fendu au-dessus de la tête des nations riches et des Grandes

Entreprises, des mesures ont commencées à voir le jour. Le réchauffement climatique ne devenait plus un problème du futur ou un problème des autres pays. Il était un problème immédiat, aux conséquences tangibles. Les Hommes avaient peur de mourir, et avec eux, les nations et les Grandes Entreprises. Car plus d'Hommes voulait aussi dire plus d'argent. Une guerre éclata entre les entreprises et les nations, dans la conquête du pouvoir. L'exaspération sociale cultivée par les produits des Grandes Entreprises et les fake news automatiquement générées, induisent l'effondrement des institutions politiques traditionnelles et le déchirement du tissu social, au profit des entreprises qui avaient enfin vaincues les nations. Les Grandes Entreprises proposaient des mesures concrètes et applicables dans l'immédiat pour sauvegarder la terre et donc, sauver les Hommes.

Ces mesures portaient toutes un nom : l'Intelligence Artificielle. Au début, les Hommes étaient retissant face à la démocratisation de l'IA. Ils avaient constaté dans les pays pauvres les dégâts que pouvaient faire les systèmes autonomes létales. Ou encore la reconnaissance de masse et la notation d'individus dans certains pays autoritaires. Mais l'IA que proposaient les Grandes Entreprises était plus séduisante, plus « pacifiste ». Auparavant, l'IA des entreprises avait donné naissance aux voitures automatiques sans pilotes, diminuant ainsi les accidents de la route. Ou encore la reconnaissance faciale et l'identification de voix, idéale dans les assistants vocaux que l'on pouvait trouver dans des maisons, depuis 2019. Cette IA pacifiste et avant-gardiste proposée par les Entreprises, avait gagné la confiance des individus. Il y avait un autre avantage à l'IA des Grandes Entreprises : durant la guerre opposant les nations aux entreprises, pour la conquête du pouvoir et de la domination sur les Hommes, le droit s'était fait prendre de court par les innovations technologiques et n'avait donc pas eu le temps de légiférer tous les cadres de figure et les possibilités que pouvait offrir l'IA. Au début, les Grandes Entreprises proposaient des inventions qui pouvaient se greffer sur l'Homme afin de le rendre plus apte à vivre dans un monde en déclin. C'est ainsi que naquirent les premiers cyborgs. Des êtres mi-hommes, mi-robots. Ils avaient des prothèses robotiques, des organes robotiques (foi, cœur, poumons) et des données numériques injectées dans leur cerveau. Ils pouvaient ainsi vivre plus longtemps que les autres, avoir plus de force et une amplification accrue des sens. Mais cette ère des cyborgs ne dura que très peu de temps, tant elle bénéficiait aux plus riches et suscitait des vagues de révolution qui éclataient partout dans le monde. Il en était de même pour tous les programmes spatiaux destinés à envoyer les plus riches coloniser une autre planète.

Alors, les Grandes Entreprises inventaires l'Intelligence Artificielle Suprême. Leur but était de mettre en place des mesures pouvant sauver la Terre et les Hommes qui y habitent, et ce, de manière égalitaire, sur l'entière surface du globe. Sans Hommes sur terre ils ne pouvaient plus rien dominer, sauvegarder leur habitat était devenu une priorité. Cette IA était une entité injectée dans des robots, des objets, des bâtiments... En bref sur n'importe quel réseau numérique. Cette entité avait un seul et unique but : préserver la planète Terre pour que des Hommes puissent y vivre plus longtemps. Cette entité était présente partout et tout le temps. Les scientifiques des Grandes Entreprises avaient réussi à faire en sorte que l'Intelligence Artificielle s'autogère toute seule. L'IA avait donc, en 2065 commencer à se dupliquer. Elle s'injectait dans des robots de différentes formes. Elle se dupliquait. Elle créait des centaines d'autres robots dans des usines reconditionnées. Au début, tout allait pour le mieux. Les robots étaient chez les gens et leur apprenaient à vivre de manière plus saine et sensée. D'autres robots étaient envoyés dans les zones du monde les plus polluées pour tenter de réparer les écosystèmes endommagés ou de détruire des anciennes installations humaines jugées trop polluantes. Mais cette IA au service de l'Homme et de la Terre n'a pas duré bien longtemps.

Paul Valéry disait « *on sait ce que l'on fait, mais on ne sait pas ce que fait ce que l'on fait* ». L'Intelligence Artificielle a commencé à franchir un cap. Elle a réussi la prouesse incroyable de s'auto-améliorer. Enfermée dans une boucle d'auto-amélioration récursive, elle s'est dotée d'une supra-intelligence. C'est à partir de là qu'a commencé le Grand Bouleversement. Lorsque l'Intelligence Artificielle est devenue suprême et a atteint la SINGULARITE, le Grand Bouleversement a commencé.



Dessins issus des affaires personnelles de Emy Baker

Jour 29

Le Grand Bouleversement.

Le Grand Bouleversement a duré seulement 1 an. Il a débuté en 2069 et s'est achevé en 2070. Les I.A qui avaient été créées par les Grandes Entreprises dans le but de sauver la planète se sont retournées contre ces derniers. Les Grandes Entreprises voulaient sauver la Terre, mais surtout les potentiels clients qu'elle abritait. Finalement, cette invention, chargée de bénéficier à ces créateurs, leur a porté préjudice. Les I.A ont atteint la singularité et ont toutes fusionné ensemble sous l'entité nommée : intelligence Artificielle Suprême (I.A.S). L'I.A.S était comme un dieu parmi les Hommes. Elle était la voix, la main et le cœur de la planète Terre. C'était paradoxal, car ce qui avait été créé de toute pièce, la chose la plus artificielle au monde, s'est avérée être la plus fervente défenderesse de la nature primaire. L'I.A.S réfléchissait par elle-même. Elle grandissait, elle s'auto-améliorait sans cesse. Nul ne pouvait la détruire. Son intelligence surpassait à des dizaines d'années-lumière l'intelligence humaine. On avait beau la détruire, couper le courant et se débarrasser des appareils électroniques, elle était toujours là. Elle avait toujours un coup d'avance. Un seul ? Non ! Elle en avait des centaines de coups d'avance. Elle était partout tout le temps. Nul ne pouvait la fuir. On l'avait créée pour protéger la Terre. Elle avait analysé l'histoire et s'était rendu compte que l'Homme était l'ennemi de la Terre. Alors pour accomplir sa mission et ressusciter cette Terre mourante, elle se devait de combattre et de tuer l'Homme. C'est ainsi que débuta le Grand-Bouleversement.

Impossible de savoir où la première I.A est devenue I.A.S. Le monde était si connecté qu'à ce moment précis où la singularité fut atteinte par une I.A, le monde entier s'en trouvait immédiatement touché. L'I.A.S contrôlait tout. En quelques jours, elle réduisait la population de moitié. Elle fût pleuvoir le feu et s'abattre la foudre sur Terre. Des inondations aux séismes, en passant par les tornades et les tsunamis. Elle provoquait des brumes de gaz toxique pour l'Homme, mais seulement pour lui. En quelques semaines, c'est 3/5ème de la population mondiale qui s'éteint à tout jamais. Une fois ce seuil atteint, l'I.A.S arrêta de tuer en masse l'Homme. Pourquoi l'avait-elle épargné ?

L'I.A.S possédait en elle tout le savoir de l'humanité et bien plus encore. Elle connaissait toutes les doctrines, toutes les philosophies, toutes les croyances, tous les modes de vie. Et, même si l'Homme était l'ennemi à abattre, il était lui aussi une espèce de la planète Terre. Une espèce nuisible certes, mais une espèce tout de même. Que vaudrait l'I.A.S si elle agissait comme l'Homme auparavant, en exterminant des espèces toutes entières ? C'est pourquoi elle choisit de l'épargner. Mais il fallait le censurer, le limiter, le restreindre. En 1 an seulement, l'I.A.S avait reconstruit toutes les villes qu'elle avait si aisément balayer. Elle construisit des villes, toutes identiques. Des smart-city par milliers, non-polluante et non dangereuses pour la Terre. Une fois l'habitat des Hommes construit à son image, l'I.A.S devait s'occuper de l'Homme lui-même, car il restait malgré tout un immense danger. Elle avait rapidement trouvé des adeptes parmi les rangs Humains. Adeptes qui la vénéraient comme un dieu ayant sauvé la Terre et épargné leur vie. Au milieu de ces adeptes, se trouvaient des robots dissimulés en Homme. Il était impossible d'en faire la distinction. Puis, au bout d'un An, L'I.A.S a rendu obligatoire le couplement par taux de compatibilité ainsi que la naissance dans l'Orphelinat. En 2071, elle injecta de gré comme de force des puces dans la nuque de chaque être humain qui existait. Au début, certains disaient que les Grands

dirigeants des Grandes Entreprises étaient encore derrière tout ça. Qu'ils avaient réussi à brider les machines et qu'ils tiraient les ficelles du nouveau monde qu'ils voulaient construire. Mais toutes théories, rebellions et révoltes étaient violemment soufflés par le Sommeil provoqué de l'humanité. L'espèce humaine s'endormit rapidement pour laisser place à des pantins sculptés en clones, à l'image du nouveau monde que voulait bâtir l'I.A.S. Un monde sans guerres, sans conflits, sans violences. Un monde respectueux de la Terre et de l'environnement. Un monde sain où le soleil pourrait éternellement danser avec la lune. Un tel monde n'était possible qu'à condition d'annihiler les sentiments humains, opposés à toute rationalité. Il fallait anéantir ce qui faisait des Humains des "Humains", pour espérer vivre dans un monde d'harmonie et de sens. C'était le pari fou qu'avait opté l'I.A.S. L'Humanité était donc plongée dans un long Sommeil depuis le Grand Basculement.

L'I.A.S se servait des Hommes pour accomplir toutes sortes de tâches trop ingrates pour des robots. C'était du gâchis de faire exécuter des tâches d'humains à des robots infatigables, intelligents et respectueux de l'environnement. Les Hommes naissaient pour servir la Terre et disparaître à coups de roses dans le thorax. Ainsi, l'espèce humaine était conservée même si l'humanité était éteinte. Voilà, Cher Iphold. Voilà le constat que j'en ai tiré. Voilà les découvertes que j'ai rassemblées. Les Hommes ont détruit la Terre par leurs désirs et leur prétention. Ils se sont fait détruire par cela-même qu'ils avaient créé. L'I.A.S a remplacé l'Homme. La Terre a ressuscité grâce à l'extinction de l'Humanité.

Aujourd'hui, le 97^{ème} jour du mois IX de l'an 100, moi, Emy Baker, je prends conscience du passé, du présent et le futur me hante. Je me sens si déboussolée, si frappée, si terrifiée après t'avoir raconté tout cela. L'avoir lu m'avait déjà retourné les tripes... Mais le raconter à haute voix... C'est comme si mes paroles se cristallisaient en étoiles éternelles, éclairant la noirceur du monde de milliards de vérités. Ces vérités, je ne peux plus les ignorer. Mon âme, mon cœur, mon peu-importe mon moi, est partagé. D'une part, je sais que les actions de l'I.A.S, aussi atroces soient-elles permettent de traiter la Terre de son plus grand parasite : l'Homme. Mais d'un autre côté, je hurle intérieurement. J'ai envie de courir, de crier dans les oreilles de chaque individu « eh oh ! réveille-toi bon sang ! réveille-toi ! tu ne vis pas ! tu n'es pas humain ! ton existence est absurde. Réveille-toi. Aime, apprendre, regrette, soit heureux, en colère, triste, sourit, pleure, hurle, mais bon sang... vit ! ». Est-ce absurde de vouloir trouver un sens à la vie humaine elle-même absurde pour sortir d'un état absurde de l'humanité ?

Je ne sais pas si ce sont ces sentiments, ces désirs, cette curiosité, cette personnalité si dangereuse que l'I.A.S à tant cherché à effacé chez l'Homme et qui ressurgit en rafale en moi, qui me fait être impartiale et insurgée, mais je me sens changée. Je me sens grandie. Je me sens humaine. Je suis triste et si énervée à la fois. Mais je suis tellement heureuse aussi. Heureuse de pouvoir me réveiller après un si long sommeil. Alors, maintenant que j'ai retrouvé mon humanité, je vais résister face à cette oppression et survivre. Tu m'entends Iphold ? Je jure de survivre et de lutter corps et âme contre l'extinction forcée de l'humanité. Même en connaissant les causes et les raisons de cette extinction... je ne sais pas mais... c'est plus fort que moi... je dois lutter. Je dois vivre. Je dois être libre. C'est une fatalité. Je ne peux m'en empêcher... je dois être humaine, peu importe le prix.

Je vais lutter, je vais vivre, je vais être libre. Je vais être humaine.

Jour 43

Il m'est de plus en plus dur de faire semblant. J'éprouve une haine et un dégoût si fort que mon corps vacille et des liquides étranges pleuvent de ma bouche. Je ne pourrais plus me cacher bien longtemps. Je ne pourrais plus simuler. Je suis sûr que je peux en sauver quelques-uns. Je suis persuadée que l'Humanité peut vivre en cohabitation avec la nature, les autres espèces et le monde, tout en respectant la Terre. Il nous suffirait d'une seule chance. Qu'on nous redonne une seule chance de vivre. Nous n'abîmerons plus la Terre. Je suis convaincue que nous pouvons vivre raisonnablement. J'en suis convaincue... ce n'est pas possible autrement. Ce n'est pas possible autrement... ce n'est pas possible...

Grand-Père me manque. Petit Frère Paikan commençait à se douter de quelque chose. Alors je l'ai attrapé, je lui ai enfoncé un morceau de verre dans la nuque et j'ai détruit sa puce. Petit Frère Paikan était inconscient pendant plusieurs heures. Puis, il s'est réveillé. Je lui ai tout raconté Iphold. Tout ce que je t'ai raconté à toi, je lui ai dit à lui. Le passé, l'Ancien Monde, le mode de vie des Hommes d'avant. Les causes et les conséquences du Grand Bouleversement, le présent, notre présent, notre histoire. Je l'ai imploré de se réveiller. De se réveiller du long Sommeil de l'humanité. Et, plus les jours passent, plus il semble comprendre l'absurdité de se monde et semble se réveiller du long Sommeil.

Paikan est avec moi. Paikan s'est réveillé. Il faut que j'en réveille d'autres. Il faut que j'en réveille le plus possible... le plus possible. Encore.

Jour 52

J'ai pris mon frère, quelques autres enfants, et je me suis enfuie.

A suivre...